

Une fouille à Nyon

Autor(en): **Pelichet, Edgar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz
= La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie
suisses**

Band (Jahr): **22 (1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une fouille à Nyon

De 1940 à 1946, des fouilles ont permis de découvrir à Nyon, entre la Grand'rue et la rue Delafléchère, un forum secondaire, grande cour bordée d'une colonnade corinthienne, de style flavien.

Derrière ce forum, à l'ouest, sous l'actuelle rue Delafléchère, il fut découvert un grand sanctuaire souterrain; il descendait à la profondeur de 5,30 m et, à l'époque romaine, à la profondeur de 3,75 m. Comme on y trouva un autel avec dédicace au DEO INVICTO et un animal mithriaque (lion enserré d'un serpent et gravé de scorpions), on vit dans ce lieu un temple à Mithra – d'autant plus que Nyon possède déjà un buste d'Attis, preuve de la présence des divinités orientales.

En avril et mai 1958, l'association Pro Novioduno a continué ces fouilles par un large sondage dans la rue Delafléchère. Elle voulait compléter ces informations.

Le résultat, forcément résumé ici, est le suivant :

1° – ce temple était recouvert non d'une voûte, mais d'un toit à deux pans ;
2° – ce toit était soutenu en son centre, dans l'axe du sanctuaire, par une série de piliers hauts de 3,75 m ; ces piliers sont de section carrée (60 x 60 cm) ; ils sont en pierre ; le base est une simple dalle carrée non ornée ; le sommet est un chapiteau très mouluré ;

3° – pour éviter que l'eau pluviale s'accumule contre les murs latéraux, il y avait dans ces murs des blocs de pierre découpés en plan oblique ; ils formaient au bord du toit comme des fentes (des « boîtes aux lettres ») permettant d'amener l'eau au-dessus des ouvertures centrales des murs ; à ce sujet, il faut rappeler (voir Pelichet dans les *Mélanges Bosset*, 1950) que les deux gros murs latéraux (enterrés comme le temple) avaient leur intérieur évidé sur presque toute la hauteur ; le bas de l'évidement est fait du gravier naturel du sol ; même actuellement, l'eau ne peut s'y accumuler et un commerçant y déverse toujours des masses d'eau de lavage ;

4° – dans le remblai comblant le Mithreum, on a retrouvé quelques blocs renversés et brisés de la décoration du forum secondaire ; dans le bas, des restes des petits piliers de molasse (qu'on suppose avoir soutenu les lits que contient tout Mithreum) ont été à nouveau retrouvés.

Il convient de préciser que, depuis la publication des fouilles de 1940–1946 (dans les *Mélanges Bosset* précités), j'ai trouvé quelques cas de galeries souterraines semblables à celles qui encadrent sur trois côtés le forum secondaire de Nyon. Le sanctuaire de Mithra, à l'angle sud-ouest de ces galeries est un cas particulier à Nyon.

L'exemple le plus comparable est celui des cryptoportiques d'Arles, qui sont, en plan, très semblables à ceux de Nyon et disposés également autour d'un forum.

Seule la couverture est différente. A Arles, elle est en deux voûtes en berceau parallèles, appuyées sur les piliers centraux, tandis qu'à Nyon elle est donc en toit à deux pans.

Ces cryptoportiques ont dû servir, à Arles, à Nyon et ailleurs, d'entrepôts et de magasins. Il faut simplement signaler l'installation à Nyon, dans l'angle sud-ouest, d'un Mithreum.

Les spécialistes de Mithra et les historiens des religions qui ont vu les plans de nos fouilles ont tous prétendu qu'en aucun cas le sanctuaire mithraïque ne pouvait occuper toute la galerie située sous la rue Delaflechère, longue de 60 m. Nous l'admettons volontiers. Les divisions limitant le Mithreum dans les cryptoportiques de Nyon devaient être en bois. Elles ont disparu.

Il faudra donc, lors de prochaines fouilles, repérer en quel point les petits piliers de molasse destinés à supporter les lits latéraux des repas mithréens disparaissent. C'est eux qui situent l'emplacement du sanctuaire.

Edgar Pelichet

Die Venus aus der Heidenmauer in Kaiseraugst

Das junge Römermuseum in Augst ist um einen bedeutenden Neufund reicher geworden. Im Juni dieses Jahres hatte R. Laur-Belart während Renovationsarbeiten in den Fundamenten des spätrömischen Kastells in Kaiseraugst einen merkwürdig zubehauenen Baustein bemerkt, der sich bei näherem Zusehen als der Ellbogen einer menschlichen Skulptur erwies. Die sorgfältige Freilegung durch die Arbeiter der Stiftung Pro Augusta Raurica förderte den Torso einer «Angelehnten Venus» zu Tage, der heute als interessantestes, auf Augster Boden gefundenes vollplastisches Werk im Saal des Museums seinen gebührenden Platz gefunden hat¹.

Schon lange wußte man, daß die Mauer des um 300 n.Chr. angelegten spätrömischen Kastells, im Volksmund die Heidenmauer genannt, aus Quadersteinen und Architekturstücken der zerstörten Stadt Augusta errichtet worden war. So überraschte es nicht sehr, nun auch Statuen eingemauert zu finden. Mehr noch als architektonische Spolien aber gibt der Torso mit dem fehlenden Kopf, den abgeschlagenen Armen und Beinen und den unauslöschbaren Brandspuren einen unmittelbar lebendigen Begriff von der Katastrophe, die in den Jahren nach 260 während der Alamannenstürme über die Stadt hereingebrochen sein muß. Bis zu diesen unheilvollen Tagen nach dem Fall des Limes mag die Göttin im Garten eines reichen und kunstliebenden Augster Bürgers gestanden haben, ähnlich vielleicht wie im 5. Jahrhundert